« La langue de bois » dans le discours politique

Ana-Maria BOTEZATU TILIȚĂ
anamaria_anca2001@yahoo.com
Université « ştefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Abstract: The new "wood language" that theorizes the political discourse makes use of stereotypical formulas because it repeats obsessively some words until they become meaningless. This is the effect of a way of speaking, of using "the latest fashion terms" in the political discourse, on the one hand, and in the usual discourse, on the other hand, both aspects showing the lack of culture and the spreading of bare forms. Far from this rigid language reflected in the real political discourse and in the unjustified adoption of foreign words, the remains of a language can be identified today in linguistic language with the accentuated nationalist violence and discourse. On the other hand, there is the reverse phenomenon of a rebellious and anti-stereotypical position, also supported by the media.

Keywords: *wood language, media language, political discourse, social language, ideological language.*

Introduction

Le passage de la langue naturelle vers la langue de bois s'opère par le biais d'une idéologie dominante qui, une fois mise en place, arrive à fragiliser la langue qui devient ainsi l'expression d'une pensée rigide.

Cinq décennies consécutives se sont caractérisées par un blocage de toute forme de pensée et de communication libre dans le cadre social et politique roumain. Parmi les « bienfaits » imposés par le communisme, on compte le rejet de toutes tentatives de pensée normale et de résistance par le biais de la culture, la censure appliquée dans les médias, allant jusqu'à l'interdiction totale des mots considérés comme subversifs, et à la détention politique. Ainsi, dès l'installation du régime totalitaire communiste, le pouvoir de la communication de transmettre du sens s'est atrophiée. Le dialogue réel entre deux participants à l'acte de communication est exclu. On arrive ainsi à un dialogue corrompu d'où ressortent les stratégies communicationnelles de l'idéologie.

La pensée et la langue ne se superposent plus. Dès lors, la langue va refléter une pensée unique, uniformisée, obtenue par la manipulation, réduite à des automatismes

BDD-A29342 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:00:35 UTC)

verbaux. Le langage est fondamental, mais la langue de bois lui enlève cette qualité de par l'usage des expressions vides de signification, qui ne recouvrent aucune réalité. Vue comme une manifestation de la langue, la communication, en tant que acte linguistique, ne représente plus une activité qui se déroule entre les membres d'une communauté et qui permet aux participants de choisir entre les multiples possibilités de la langue.

Dans la tentative de situer le langage social et politique actuel à la frontière entre le cliché et une nouvelle langue de bois, il est nécessaire de délimiter les termes impliqués. En ce sens, Tatiana Slama-Cazacu donne une définition rigoureuse à la langue de bois :

> « La langue de bois est un sous-système d'une langue qui désigne surtout les éléments lexicaux, mais aussi des unités phraséologiques, à caractère d'expressions figées, de clichés immobiles, ayant un sens déterminé dans le contexte d'une certaine autorité, largement utilisés comme des stéréotypes dogmatiques pour exprimer une idéologie (ou un simulacre de sous-systèmes idéologiques économiques, technologiques, politiques, culturels etc., qui détiennent un pouvoir ou une autorité), imités mais aussi imposés par le pouvoir politique, par des groupes ou des individus avec de telles velléités (même si, généralement, les promoteurs ou les épigones du système idéologique n'en connaissent pas toujours exactement le contenu sémantique), puis diffusés d'une manière répétitive et fréquente par les mass-média oraux ou écrits, en annihilant ainsi la pensée des masses de récepteurs, qui peuvent devenir sujets à une suggestion collective; l'intention réelle ou du moins l'effet obtenu, sont en général ceux d'imposer l'autorité, soit par le secret ou le prestige du code détenu, soit par les connaissances technocrates, en empêchant toute autre pensée et, en général, en cachant, en dissimulant la vraie réalité, si celle-ci n'est pas favorable. » (Slama-Cazacu, 2000 : 71)

Par cette définition, du point de vue linguistique et socio- linguistique, l'auteure épuise le phénomène, en soutenant le fait qu'il s'agit d'un sous-système et non d'une norme de la langue. Donc, les clichées sont les éléments lexicaux qui représentent une partie composante de la langue de bois. Par conséquent, on a affaire à un modèle linguistique qui génère des formules sans consistance, reprises inconsciemment. Par rapport au cliché, vu comme un élément lexical, la langue de bois est promue sciemment, ayant comme but la manipulation et l'influence de la pensée pour déterminer l'adhésion à une opinion.

La « langue de bois » qui définit le langage social et politique actuel semble devenir un cliché. C'est-à-dire qu'il y a une tendance évidente à utiliser à l'excès certains mots et expressions dont le contenu est rarement compris (par répétition, certaines formules se sont vidées du contenu et ont perdu leurs sens).

La conséquence en est l'adoption mécanique de certains termes étrangers qui semblent être en vogue, autant dans le discours politique que dans la communication habituelle/quotidienne, ce qui prouve le manque de contenu et l'infiltration de l'inculture. À côté de la nouvelle langue de bois ressentie dans le discours politique truffé de mots étrangers, il subsiste toujours des restes de la vieille langue de bois, à cause de la violence verbale générale. Pourtant, il y a une révolte contre ces actions linguistiques « parodiées », un contre-cliché tout aussi fortement médiatisé.

> « « La langue de bois » contient seulement des éléments de la langue naturelle. L'idéologie désire récupérer la perte des sens par la création d'un univers signifiant, destiné au langage. Cette démarche est compréhensible et elle a comme but de cacher l'absence de sens, du moment où les éléments constituants n'ont pas de correspondent en réalité: la langue de bois «ne communique aucune pensée nouvelle et elle ne décrit rien » (Thomas, 1993 : 81).

BDD-A29342 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:00:35 UTC)

I. Lexique

Du point du vue du lexique, « la langue de bois » représente un phénomène qui a plusieurs particularités, ce qui donne l'idée que sa description inclue de multiples niveaux. La catégorie du lexique est mieux mise en évidence par l'héritage massif d'une langue mécanique. Bien que le langage socio-politique actuel soit bien plus utilisé, il ne donne pas cette impression d'artificialité ressentie dans les textes du régime totalitaire qui visaient à la création d'une réalité parallèle. « La langue de bois » est mise en évidence de deux manières.

- la première manière est ouverte, étant exprimée par un langage spécifique à l'éditorial de presse et au discours officiel ;
- la deuxième manière est cachée, étant exprimée par la littérature scientifique et par les autres formes de manifestation publique.

Une particularité du lexique qui caractérise le discours politique actuel est représentée par les abréviations qui montrent leur présence d'une manière plus active que dans l'ancien régime. Les abréviations montrent le nom des partis politiques actifs dans le contexte actuel (PNL, PSD, UDMR etc.). Ces abréviations donnent naissance aux nouvelles créations lexicales, comme « penelişti, pesedişti, udemerişti » (*pénélistes, pessédistes, udéméristes*) obtenues par dérivation suffixale pour désigner les membres et les sympathisants des partis, des organisations politiques et des institutions respectives. La dérivation est intensément mise en valeur par la création du mot-valise, comme « băsescituţia », (« Gândul », 28.04.2007) de Băsescu, l'ex-président de la Roumanie et « institution ».

La dérivation avec des préfixes est un procédé tout aussi bien exploitée par la présence d'un riche inventaire de préfixes comme: *contre-* (contre- reforme, contre-candidat), *anti-* (antirévolutionnaire, antidémocratique), *post-* (Post Ceausescu, post-révolutionnaire), ex- (ex-Premier-ministre, ex- sécuriste). Avec l'adhésion de la Roumanie à l'Union Européenne, la production des mots avec le préfixe euro- a augmenté. Ces mots sont utilisés autant dans les contextes usuels, habituels (euro-parlementaire, euro-élection), que stylistique, auto-ironique, en annonçant le désir des citoyens roumains d'être « européens ».

Un exemple en ce sens est le cas du terme « euromarţişoarelor » avec l'inscription du drapeau bleu avec les douze étoiles jaunes. Par ce préfixe, le « mărţişor » typiquement roumain est investi d'un autre sens. Un autre préfixe, pas seulement dans le domaine politique, mais sur un territoire plus vaste est « super » (super-voiture, super-fête, super-maison, super-boum). Ce cliche s'arrange avec tout contexte, surtout depuis que ce préfixe a reçu une signification au superlatif.

II. Style

En ce qui concerne le style, si « la langue de bois » présente dans l'expression de l'idéologie communiste ne détient pas un style individuel, mais se manifeste par un style collectif impersonnel et rigide, pour déstructurer la pensée et produire des automatismes comportementaux et verbaux, le style caractéristique au discours politique actuel détient des variantes individuelles, en ignorant l'uniformisation et le général.

L'existence d'une tendance à imposer un style propre à tout politicien conduit vers la promotion médiatique de la propre manière de discours.

Une autre caractéristique du discours politique actuel est la tendance d'argumenter sans avoir des arguments, ce qui crée une l'impression de crédibilité ayant recours à des arguments vaguement invoqués: « compte tenant d'une *suite de facteurs...* » Ici, Cătălin Popescu Tăriceanu fait allusion aux raisons pour la démission du président, sans en présenter aucune, pourtant. (« Evenimentul zilei », 27.04.2007).

BDD-A29342 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:00:35 UTC)

Le discours politique actuel puise dans les figures de style, notamment la métaphore (empreinte stylistique dont le fondement est de conférer un air de littérarité au discours). Ainsi Traian Băsescu, qui désire « secouer la rouille de la scène [politique] » ou Ion Iliescu, qui est « hanté par son passé ».

III. Syntaxe

Dans la vieille langue idéologique communiste, les particularités syntaxiques marquantes présentes dans le langage social politique actuel étaient censurées. À présent, elles sont utilisées de plus en plus, peut-être par le désir de se démarquer, de sortir du modèle discursif convenu, mais elles finissent par accentuer la rigidité de cette nouvelle manière de manifestation linguistique. Une particularité est la présence des déictiques qui n'étaient pas présents dans l'ancienne « langue de bois » où ils se limitaient à l'opposition *nous-ils/eux*. L'absence d'autres déictiques rendait la langue de bois difficile et lourdaude, surtout à cause de la monotonie crée par l'alternance obsessive des deux pronoms personnels, plus exactement, le pronom *nous*, première personne du pluriel et le pronom de la troisième personne du pluriel, *ils/eux*. Leur usage était censé rendre évidente la lutte permanente entre les deux blocs, les communistes et les réactionnaires.

Cette séparation se maintient même dans le contexte politique actuel, entre opposition et le pouvoir, sur la même tonalité polémique, mais complété par la présence des autres pronoms, pratiquement l'implication des autres personnes. Ainsi le discours actuel devient-il plus dynamique, plus vivant, même en abusant parfois de la première et la deuxième personne du singulier.

Du point de vue pragmatique, un discours réussit à être efficace lorsque, à la production du message qu'il veut transmettre, l'émetteur prend en considération le récepteur et ses particularités. L'actualisation du langage dans le discours conduit vers l'identification de l'accord. Michel Foucault apprécie le discours comme une entité qui détient un pouvoir périlleux, conduit par l'intuition que « sous cette activité – au fond grise et quotidienne il y a des puissances et périls que nous pouvons imaginer à peine » (Foucault, 1998 : 15).

La politique est vue comme un univers des forces et comme un univers des signes qui n'a pas seulement une efficacité expressive ou cognitive, mais surtout sociale. Les structures du discours sont liées aux propriétés des processus et des structures politiques. La prononciation d'un discours a en vue l'interférence des niveaux de manifestation de l'orateur. Selon E. Coşeriu, « si la dimension politique du langage est la langue, la dimension politique de la langue est commune, celle qui réaffirme et consolide la cohésion de la communauté qui correspond à la langue historique » (Coşeriu, 2002 : 31).

Dans le contexte du discours politique roumain actuel on utilise souvent la première personne du singulier, soit par l'emploi du *je*, soit par la désinence verbale. Le but de l'utilisation de la première personne est d'affirmer sa propre personne ou de s'approcher du publique récepteur : « Je ne trahirai jamais le peuple ! », « Je ferai tout ce qui est bien pour le pays » (le discours de Traian Băsescu, le 19 avril, publié dans « Evenimentul zilei », 20.04.2007). Les pronoms de la deuxième personne (ils étaient absents de l'ancienne langue de bois) sont utilisés dans le but d'attirer la sympathie des auditeurs. Selon Augustin (2003 : 37-39), *les expressions complexes*, les verbes à la première et à la deuxième personne expriment, à part le contenu national et la personne qui parle, les composants du discours, s'opposant ainsi aux expressions simples désignés par la troisième personne. Dans l'opinion de Benveniste, la troisième personne est « la forme non verbale de la flexion verbale » (Benveniste, 2000 : 239-244). Dans les discours de la campagne électorale

BDD-A29342 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:00:35 UTC)

présidentielle on remarque l'emploi du mode impératif des verbes ayant comme but la mobilisation de la population, comme il ressort du discours de Mircea Geoană : « Oui, le Parlement doit être réformé ! Oui, il faut lutter contre la corruption ! »

En guise de conclusion

Pour conclure, nous avons situé le langage socio-politique actuel entre le cliché et la nouvelle « langue de bois », puisque ses traits sont facilement identifiables, mais pas fixes, un domaine qui se trouve encore dans une étape de recherche et d'expérimentation linguistique. Cette apparente désorientation ne saurait être ni accusé, dans le contexte du blocage idéologique et linguistique d'un demi-siècle, infiltré dans les réflexes de la parole, ni excusée, puisque l'on ne pourrait pas parler d'une période intermédiaire de renouvellement de l'expression et d'éclaircissement qui déjà aurait dû être dépassée. Notre but a été d'identifier les traits du langage socio-politique actuel, en faisant des rappels à la présence des restes idéologiques hérités du communisme par une analyse sur un corpus constitué des articles des journaux comme « Evenimentul Zilei », « Gândul ». Cette analyse par niveaux (lexical, syntaxique, pragmatique, stylistique) nous a permis d'établir les traits du langage politique d'aujourd'hui par rapport à celui des cinq décennies précédentes.

Bibliographie

ARDELEANU, Sanda-Maria, (1995), *Repere în dinamica studiilor pe text: de la o gramatică narativă către un model de investigație textuală,* Bucureşti, Editura Didactică şi Pedagogică, R. A.
BENVENISTE, E., (2000), *Probleme de lingvistică generală*, vol. I, București, Editura Universita.
CAZACU, Tatiana-Slama, (2000), *Stratageme comunicaționale și manipularea*, Iaşi, Polirom.
COŞERIU, E., (2002), *Limbaj şi politică. Identitatea limbii şi literaturii române în perspectiva globalizării*, coord.: O. Ichim, F. T. Olariu, Iaşi, Trinitas.
FOUCAULT, M., (1998), *Ordinea discursului*, Bucureşti, Editura „Eurosong & Book".
THOMAS, F., (1993), *Limba de lemn,* Editura, Bucureşti Humanitas.

Revues :

« Evenimentul zilei », 20.04.2007.
« Evenimentul zilei », 27.04.2007.
« Gândul », 28.04.2007.

BDD-A29342 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:00:35 UTC)